



ONAGRI VIGILANCE

SOMMAIRE

<i>RECAP-AGRI</i>	2
La balance commerciale alimentaire à fin Octobre 2017.....	2
Pêche et aquaculture en Tunisie à fin Octobre 2017 (Résultats de 2017 par rapport à 2016).....	3
Les investissements agricoles à fin Octobre 2017.....	4
Mercuriale du MIN Bir El Kassâa (Novembre 2017).....	5
Flash sur la filière avicole.....	5
<i>INFO-AGRI</i>	6
Huile d'olive biologique : croissance de 28% de recettes de l'export.....	6
Importation des céréales.....	6
La baisse de la production de poissons issue de la pêche se poursuit en Europe.....	6
Une agriculture 100 % biologique pourrait nourrir la planète en 2050.....	7
La France, numéro un mondial de la durabilité.....	8
Lancement de la carte la plus complète au monde sur les stocks de carbone dans le sol.....	8
Les emballages du futur.....	9



RECAP-AGRI

La balance commerciale alimentaire à fin Octobre 2017

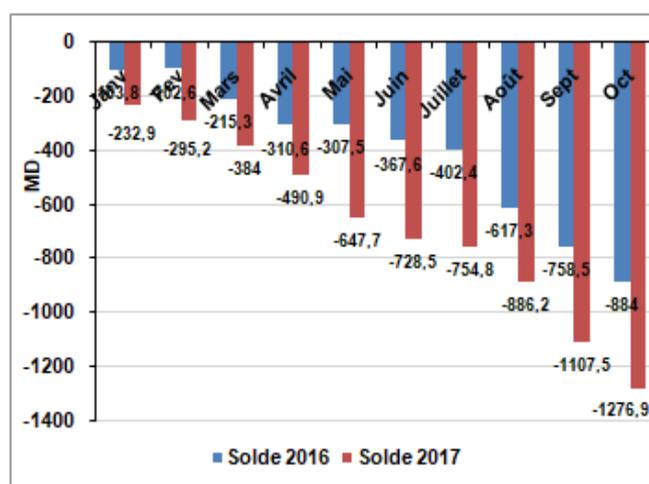
La balance commerciale alimentaire s'est soldée au terme du 10ème mois de l'année 2017 par un déficit de 1276,9 MD soit 169,3 MD de plus par rapport à septembre 2017 et 392,9 MD de plus par rapport à octobre 2016. La valeur des exportations est estimée à 2452,4 MD, celle des importations à 3729,3 MD. Le taux de couverture réalisé est de 65,8% affichant une baisse de 1 point de pourcentage par rapport à septembre 2017 où le taux avait été de 66,8% et une diminution de 5,3 points de pourcentage par rapport à fin octobre 2016 où il avait alors atteint 71,1%.

Cette baisse du taux de couverture est due à un taux de croissance des importations (+21,9%) plus élevé que celui des exportations (+12,7%) suite à une hausse importante des importations des viandes, du sucre, du lait et des huiles végétales aussi bien en quantité qu'en valeur par rapport au même mois de l'année précédente.

La contribution du déficit commercial de la balance alimentaire à celui de la balance globale du pays s'est ainsi creusée de 1,5 point de pourcentage avec une part

de 9,7% sur un déficit global de 13210,7 MD en 2017 contre 8,2% et 10781,2 MD en 2016.

Evolution du solde de la balance commerciale alimentaire au terme du mois d'octobre 2016 et 2017.



Source : Calculs de l'ONAGRI d'après l'INS.

Pêche et aquaculture en Tunisie à fin Octobre 2017 (Résultats de 2017 par rapport à 2016)

La production de la pêche et de l'aquaculture à fin Octobre 2017 a été de 111 mille tonnes contre 103 mille tonnes réalisées à la même période de l'année précédente, soit une hausse de 7,8%. La production aquacole réalisée à fin Octobre 2017 a été de 15 mille tonnes contre 13 mille tonnes réalisées à la même période de 2016, soit une hausse de 15,4%.

A fin Octobre 2017 les quantités exportées des produits de la pêche et de l'aquaculture ont atteint 15,9 mille tonnes pour une valeur de 324,2 MD contre 16,3 mille tonnes et une valeur de 259,1 MD au terme du mois d'octobre 2016, soit un repli de 2,5% en termes de quantité et une hausse de 25,1% en termes de valeurs expliquée par l'augmentation du prix moyen à l'exportation essentiellement pour les poissons frais et les mollusques.

Les importations ont atteint 22,7 mille tonnes pour une valeur de 128,3 MD contre 25,1 mille tonnes et une valeur de 124,8 MD au terme du mois d'octobre 2016, soit une baisse de 9,6% en termes de quantité et une hausse de 2,8% en termes de valeurs.

Le solde des échanges extérieurs des produits de la pêche a été positif avec (+195,9 MD) à fin Octobre 2017 contre (+134,3 MD) enregistrés à la même période de l'année précédente, soit 45,9 % de plus.

NB : Les chiffres de l'année 2017 sont préliminaires.

Source : Calculs de l'ONAGRI d'après les chiffres de la Direction Générale de la Pêche et de l'Aquaculture.



Figure 1. Evolution du volume de la production, de l'exportation et de l'importation des produits de la pêche et de l'aquaculture.



Figure 2. Evolution de la valeur des exportations et des importations des produits de la pêche et de l'aquaculture.

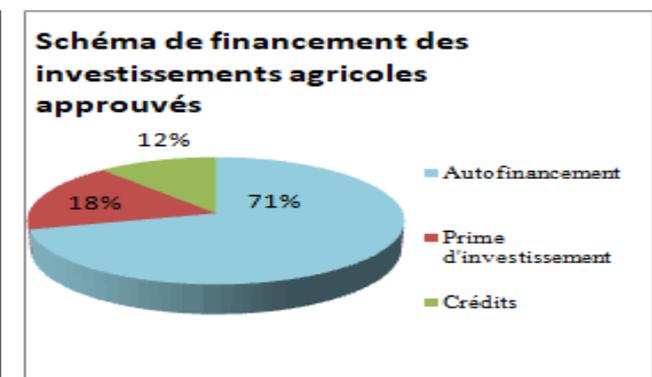
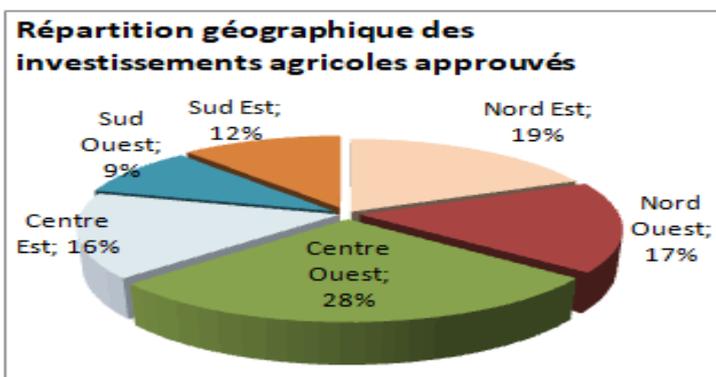
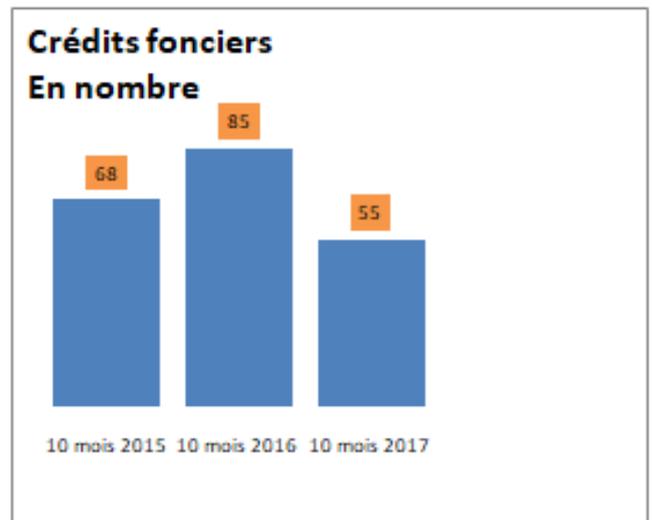
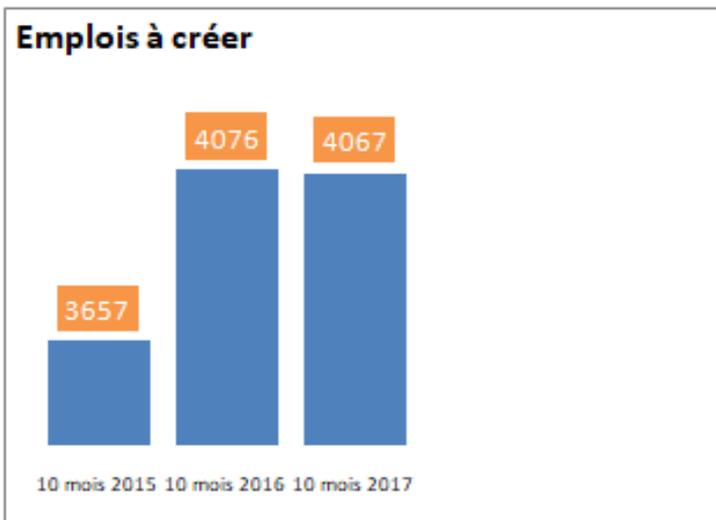
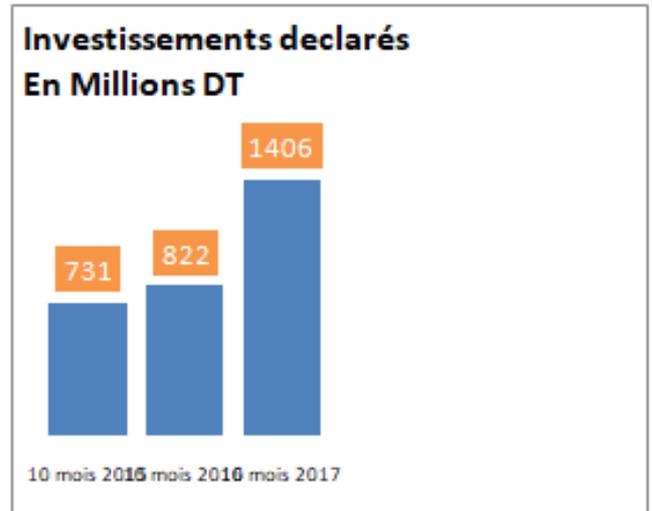
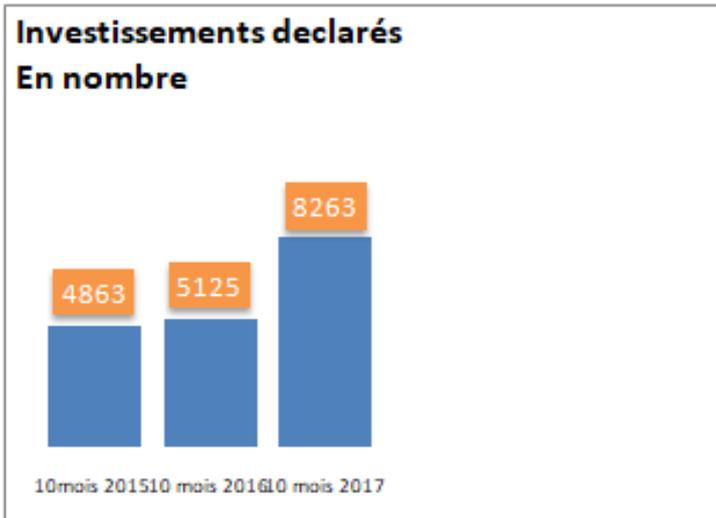


Figure 3. Evolution du solde des échanges extérieurs des produits de la pêche et de l'aquaculture.

LES INVESTISSEMENTS AGRICOLES A FIN OCTOBRE 2017

Par rapport à fin octobre 2016 on distingue :

- Un rebond de 71% du volume des investissements déclarés.
- Une hausse de 61,2% du nombre des investissements déclarés.
- Une hausse de 2,8% du volume des investissements approuvés.
- Une baisse de 4,6% des fonds propres et hausse de 36,8% du montant des crédits.
- Le Centre Ouest et le Nord Ouest ont bénéficié respectivement de 27,7% et 16,8% du volume des investissements approuvés.



Source : Calculs de l'ONAGRI d'après l'APIA.

Mercuriale du MIN Bir El Kassâa (Novembre 2017)

Evolution de l'offre globale Novembre 2017/Novembre 2016

- Diminution de l'offre globale des légumes (-2%)
- Augmentation de l'offre globale des fruits (+12%)
- Diminution de l'offre globale des produits de la mer (-33%)

Evolution de l'offre des principaux produits

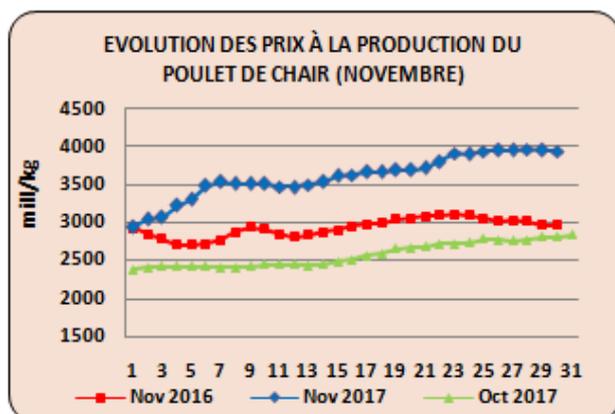


Evolution des prix des principaux produits

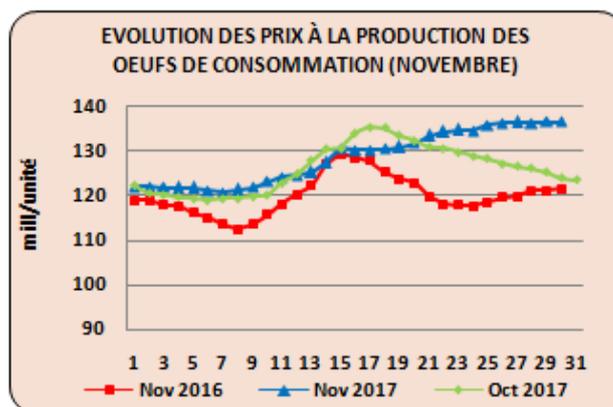


FLASH SUR LA FILIERE AVICOLE

Poulet de chair



Œufs de consommation



Les prix à la production du poulet de chair ont connu une hausse progressive d'environ 34% entre le début et la fin du mois de novembre 2017 passant de 2945 mill/kg enregistré le 01/11/2017 à 3935 mill/kg enregistré le 30/11/2017. De même on note une hausse de 23% du prix moyen mensuel par rapport à celui de novembre 2016 (3601,3 mill/kg contre 2926,3 mill/kg).

Une comparaison avec le mois précédent montre une importante hausse des prix en novembre par rapport à octobre 2017. Le prix moyen ayant évolué de 40,1% avec 3601,3 mill/kg contre 2570,7 mill/kg un mois auparavant.

Les prix à la production des œufs de consommation au cours du mois de novembre 2017 ont régulièrement évolué de 122 mill/œuf le 01/11/2017 à 136,5 mill/œuf le 30/11/2017.

La moyenne enregistrée au cours de novembre 2017 a augmenté de 7,2% par rapport à celle du même mois de l'année 2016 (128,6 mill/unité contre 120 mill/unité).

Par rapport à octobre 2017, le prix moyen a augmenté de 2% (126 mill/unité en octobre 2017).

Source : ONAGRI d'après le GIPAC.

Huile d'olive biologique : croissance de 28% de recettes de l'export

Les exportations de l'huile d'olive biologique tunisienne ont augmenté de 6% en quantité (28 400 tonnes) et de 28% en termes de recettes (310 millions de dinars) au cours de la campagne 2016-2017, par rapport à celle écoulée.

Les quantités d'huile d'olive biologique exportées représentent 42% des exportations totales d'huile d'olive et ses revenus montent à 48% de la totalité des recettes

de l'huile d'olive exportée pour cette saison. 28 exportateurs commercialisent l'huile d'olive biologique dans 19 pays dont l'Italie (40%), la France (33,2%), l'Espagne (9,5%) et les Etats-Unis (8,4%).

Toutefois, la quantité d'huile d'olive biologique conditionnée ne dépasse pas 4% des quantités globales exportées de ce produit.

Source : *africanmanager*

Importation des céréales

La Tunisie a importé durant le mois de novembre 2017 via deux appels d'offre, 100 mille tonnes de blé dur au prix de 289.19 Dollars/ tonne (725,57 DT/T), 200 mille tonnes de blé tendre, dont la moitié au prix de 207,96 Dollars/ tonne (521,77 DT/T) et l'autre moitié au prix de 207,67 Dollars/tonne (515,22 DT/T) ainsi que 125 mille tonnes d'orge fourragère (75 mille tonnes au prix de 207,98 Dollars/ tonne (521,82 DT/T) et 50 mille tonnes au prix de 208,98 Dollars/tonne (518,47 DT/T)). Ces quantités devraient être débarquées durant janvier

et février 2018. Le prix à l'import du blé dur sera inférieur de 24,42 dinars/tonne soit (-3.25%) par rapport au prix du local (750 DT/T pour la récolte 2017). Comparé au prix local (540 DT/T pour la récolte 2017), le prix du blé tendre sera inférieur de 18,22 Dinars/tonne (-3,37%) pour le premier achat et de 24,77 DT/T (-4,6%) pour le second. Concernant l'orge, les deux prix à l'import seront respectivement plus élevés de 21,82 DT/T (+4,36%) et de 18,47 DT/T (+3,7) par rapport au prix local actuellement de l'ordre de 500 DT/T.

produit	Quantité (1000T)	Prix (dollars/T)			Comparaison entre le prix local et l'importé en DT/T				
		12/10/2017	09/11/2017	21/11/2017	local	Importé(1)	Importé(2)	Différence(1)	Différence(2)
Blé dur	100	285,28	289,19	----	750	725,57	---	-24,42	---
Blé tendre	200	208,69	207,96	207,67	540	521,77	515,22	-18,22	-24,77
Orge f	125	209,40	207,98	208,98	500	521,82	518,47	+21,82	+18,47

Taux de change : 1 dollar=2,509 dinars pour le premier achat-

Taux de change: 1 dollar=2,481 dinars pour le deuxième achat

Source : *Office des Céréales*

La baisse de la production de poissons issue de la pêche se poursuit en Europe

«Les débarquements de poissons pêchés dans les pays de l'OCDE sont en recul de 40% par rapport à leur sommet de la fin des années 1980 et continuent de baisser, tandis que la production aquacole a augmenté de 2,1% par an en volume depuis 2011», indique l'OCDE dans un communiqué.

En valeur, la production de l'aquaculture des pays de l'OCDE a augmenté de 6% par an depuis 2006, selon ce rapport qui souligne que le secteur a concentré sa production sur des espèces à plus forte valeur ajoutée. Selon les données de ce rapport, l'aquaculture devrait poursuivre sa croissance sur le long terme. A l'inverse, le poisson issu de la pêche ne peut espérer au mieux

qu'une modeste amélioration par rapport à la production actuelle.

La diminution du poisson issu de la pêche résulte aussi bien de la raréfaction de la ressource que de la mise en place d'une politique de quotas plus stricte pour les captures, afin de rendre la pêche plus durable, selon le rapport, qui concerne 28 pays membres de l'OCDE, représentant près de la moitié de la pêche mondiale et la majeure partie de l'aquaculture mondiale.

Ces dernières années, la consommation humaine de poissons issus de l'aquaculture a dépassé celle permise par la pêche.

Source : *boursorama.com*.

Une agriculture 100 % biologique pourrait nourrir la planète en 2050

Selon une étude scientifique, le scénario est possible à condition de réduire le gaspillage alimentaire et de limiter la consommation de protéines animales.

Les bénéfices du bio pour la santé et pour l'environnement sont aujourd'hui prouvés. Mais pour ses contemporains, ce type de production ne pourrait pas être généralisé, faute de rendements suffisants pour subvenir aux besoins d'une planète à la démographie galopante. Une idée répandue que réfutent des chercheurs européens dans une nouvelle étude publiée par la revue *Nature Communications*.

Dans ce travail, le plus abouti sur la question, ils affirment qu'il est possible de nourrir plus de 9 milliards d'êtres humains en 2050 avec 100 % d'agriculture biologique, à deux conditions : réduire le gaspillage alimentaire et limiter la consommation de produits d'origine animale. Et ce, sans hausse de la superficie de terres agricoles et avec des émissions de gaz à effet de serre réduites. Un défi de taille, alors que le bio ne représente que 1 % de la surface agricole utile dans le monde.

L'intensification de l'agriculture, si elle a considérablement accru la quantité de nourriture disponible au cours des dernières décennies, a dans le même temps conduit à des « impacts environnementaux négatifs considérables », rappellent les scientifiques, qui citent la hausse dramatique des émissions de gaz à effet de serre, le déclin de la biodiversité ou encore les pollutions de l'eau et des terres. Or, selon l'Organisation des Nations unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO), la production agricole devra encore augmenter de 50 % d'ici à 2050 pour nourrir une population mondiale de plus de 9 milliards d'humains de quoi fragiliser davantage l'environnement et le climat, et donc la sécurité alimentaire.

Comment produire autant mais autrement ? En se basant sur les données de la FAO, les chercheurs, financés par l'institution onusienne, ont modélisé les surfaces agricoles qui seraient nécessaires pour obtenir le même nombre de calories (2 700 par jour et par personne) en 2050, avec différentes proportions d'agriculture biologique (0 %, 20 %, 40 %, 60 %, 80 % ou 100 %), et en tenant compte de plusieurs niveaux d'impact du changement climatique sur les rendements (nul, moyen, élevé).

Première conclusion : convertir la totalité de l'agricul-

ture au biologique nécessiterait la mise en culture de 16 % à 33 % de terres en plus dans le monde en 2050 par rapport à la moyenne de 2005-2009 – contre 6 % de plus dans le scénario de référence de la FAO, essentiellement basé sur l'agriculture conventionnelle. Car les rendements du bio sont plus faibles. En découlerait une déforestation accrue (+ 8 % à 15 %), néfaste pour le climat.

Mais dans le même temps, l'option avec 100 % de bio entraînerait une réduction des impacts environnementaux : moins de pollution due aux pesticides et aux engrais de synthèse et une demande en énergies fossiles plus faible. L'un dans l'autre, les émissions de gaz à effet de serre de l'agriculture bio seraient de 3 à 7 % inférieures à celles du scénario de référence, « un gain faible », notent les auteurs.

Pour contrebalancer les effets négatifs du tout bio, les chercheurs proposent d'introduire deux changements dans le système alimentaire : réduire le gaspillage – aujourd'hui responsable de la perte de 30 % des aliments de la fourche à la fourchette – et limiter la concurrence entre la production de nourriture pour les humains et celle pour le bétail. Un tiers des terres cultivables de la planète sont utilisées pour nourrir les animaux d'élevage de soja, maïs, blé, etc., alors que ces céréales pourraient aller à l'alimentation humaine. Un tel changement reviendrait à réduire la quantité de bétail et donc la consommation de produits d'origine animale (viande, poisson, œufs, laitages) qui pourrait être divisée par trois.

Ces modèles présentent toutefois une limite. A l'inverse du système actuel, dans lequel les excès de nitrates dus aux engrais polluent l'environnement, le scénario de 100 % bio engendre un déficit en azote, pourtant indispensable à la fertilisation des cultures. Des solutions existent, comme semer des légumineuses qui fixent l'azote de l'air ou maintenir des sols couverts, mais elles sont encore insuffisantes.

Reste une interrogation, qui n'est pas abordée par l'étude : la faisabilité économique d'une telle révolution. Dans un monde 100 % bio, les agriculteurs seraient-ils rétribués comme aujourd'hui – la concurrence entraînant une baisse des prix ? Les consommateurs pourraient-ils payer cette alimentation qui est actuellement plus

Source : *lemonde.fr*.

La France, numéro un mondial de la durabilité

L'Economist Intelligence Unit a mis sur pied un indice, le FSI, qu'il utilise pour classer les pays en fonction de la durabilité de leur système alimentaire.



Grâce à de bonnes performances dans l'ensemble des trois piliers du FSI : les pertes et déchets alimentaires, l'agriculture durable, et les défis nutritionnels, la France arrive en tête de ce classement pour la deuxième année consé-

utive suivie par le Japon et l'Allemagne.

Dans la catégorie des pertes et déchets alimentaires, la France « se classe numéro un mondial avec une bonne marge d'avance. Dans un monde où un tiers de la nourriture produite au niveau mondial est perdu ou jeté, selon les estimations de l'Organisation des Nations unies pour l'Alimentation et l'Agriculture, la France est à l'avant-garde des politiques et des mesures visant à réduire ces pertes. »

Lancement de la carte la plus complète au monde sur les stocks de carbone dans le sol

A l'occasion de la Journée mondiale des sols, la FAO a lancé la carte mondiale la plus complète à ce jour montrant la quantité de stocks de carbone présents dans le sol.

La Carte mondiale du carbone organique du sol montre les stocks de carbone organique présents dans les 30 premiers centimètres du sol et apporte des informations sur la localisation des régions naturelles contenant des stocks de carbone susceptibles d'être conservés, ainsi que les régions où le phénomène de séquestration du carbone pourrait être davantage exploité. Ces informations aident à prendre des décisions destinées à préserver ou à augmenter les stocks actuels de carbone dans le sol, contribuant ainsi à la lutte contre le changement climatique.

Selon la carte, le sol contient près de 680 milliards de tonnes de carbone dans ses premiers 30 centimètres - soit le double de ce qui est présent dans notre atmosphère. Il s'agit d'une quantité importante par rapport au carbone stocké dans l'ensemble de la végétation (560 milliards de tonnes).

On trouve plus de 60% de ces 680 milliards de tonnes

Concernant les défis nutritionnels, l'Hexagone occupe la quatrième place du FSI à l'échelle mondiale. « À 30 %, la prévalence des jeunes âgés de 5 à 19 ans en excès pondéral est beaucoup plus élevée en France que dans le pays leader du pilier de la nutrition, à savoir le Japon où le chiffre correspondant est de 14,2 % »

Sur le dernier pilier, l'agriculture durable, la France arrive à la troisième place. Elle « accuse un retard sur l'Italie, le pays le plus performant dans cette catégorie, dans un certain nombre d'indicateurs individuels. La France compte aussi beaucoup moins de terres (3,9 % du total) consacrées à l'agriculture biologique par rapport à l'Italie (10,5 %). »

34 pays sont évalués cette année en fonction de la durabilité de leur système alimentaire. Ils « représentent plus de 85 % du PIB mondial et les deux tiers de la population mondiale. Le FSI a été mis au point par l'Economist Intelligence Unit avec la Barilla Center for Food & Nutrition Foundation (BCFN) dans le cadre d'un programme de recherche commandité par la BCFN. »

Source : lafranceagricole.fr.

de carbone dans dix pays à travers le monde (Russie, Canada, Etats-Unis, Chine, Brésil, Indonésie, Australie, Argentine, Kazakhstan, République démocratique du Congo). Cela signifie que des mesures devront être prises en vue de protéger ces sols naturellement riches en carbone et d'éviter la libération d'émissions de gaz à effet de serre dans l'atmosphère.

La dégradation d'un tiers des sols mondiaux a déjà entraîné la libération d'une énorme quantité de carbone dans l'atmosphère. Restaurer ces sols peut permettre de retirer jusqu'à 63 milliards de tonnes de carbone de l'atmosphère, contribuant ainsi à réduire les effets du changement climatique.

Les sols à forte teneur en carbone organique seront généralement plus productifs, plus à même de purifier l'eau et de fournir aux plantes de meilleures conditions en termes d'humidité. L'eau stockée dans le sol sert de source pour 90 pour cent de la production agricole mondiale et représente près de 65 pour cent de l'eau douce.

Augmenter la teneur en carbone organique dans le sol, en améliorant notamment sa gestion, peut aider à

maintenir la productivité lors de conditions climatiques plus sèches. Des mesures devraient donc être prises pour encourager la séquestration du carbone lorsque les conditions le permettent. Des pratiques innovantes, telles que le recours à des espèces d'arbustes à racines profondes, devraient également être encouragées.

Cette première carte du carbone organique du sol développée à travers un procédé inclusif à l'initiative des pays a été soutenue par le Groupe technique intergouvernemental de la FAO sur les sols. Dernièrement, plus de 90 pays membres ont partagé leurs cartes nationales

indiquant leurs stocks de carbone. Le travail de la FAO a ensuite consisté à en faire une seule carte mondiale. Il s'agit d'un pas concret vers la réalisation de l'Objectif de développement durable numéro 15 - La vie sur Terre. Pour ces pays, la prochaine étape sera de surveiller les niveaux de carbone organique dans leurs sols, en utilisant leurs systèmes nationaux d'information sur les sols, et de décider de la meilleure manière de les gérer, tout en contrôlant l'impact de ces mesures.

Source : www.fao.org

Les emballages du futur

Pour réduire le gaspillage alimentaire, les chercheurs rivalisent d'idées pour le secteur agroalimentaire. Avec l'espoir pour certains d'essayer de freiner aussi l'expansion du plastique sur la planète.

Au Brésil, géant de l'agro-industrie mondiale, le pétrochimiste Braskem travaille depuis 2013 sur un projet d'« emballage intelligent » destiné aux produits laitiers et à la viande.

Ils ont développé un emballage interactif qui, grâce à des indicateurs spécifiques, indiquera le stade de conservation du produit. Quand l'aliment se détériore, il libère naturellement des composants chimiques qui feront changer l'emballage de couleur. Cette technologie permettra de garantir la qualité du produit mais aussi d'indiquer si ce dernier est toujours consommable, même lorsque la date limite de consommation inscrite est dépassée.

Ce nouveau type d'emballage n'a pas encore de date de commercialisation en attente de la validation de la technologie avec leurs partenaires afin de définir quels produits seront concernés.

Braskem développe son projet en collaboration avec l'Université de Clemson aux Etats-Unis et l'Université fédérale du Rio Grande do Sul, au Brésil.

Cela concerne toute la chaîne de production alimentaire, au moment de l'après-récolte, de la transformation et de la distribution, mais aussi la fin de la chaîne, lors de la vente au détail et de la consommation finale. Selon l'Entreprise brésilienne de recherche agricole (Embrapa), qui s'appuie sur le rapport de l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO), le volume de gaspillage alimentaire au moment de la vente au détail et de la consommation finale suffirait à neutraliser l'insécurité alimentaire dans le pays.

A l'échelle de la planète, la FAO estime qu'un tiers de la nourriture produite dans le monde et destinée à la consommation humaine (1,3 milliard de tonnes) est soit perdue, soit gaspillée chaque année.

Et pour la seule Europe, selon les estimations de l'Union Européenne, près de 88 millions de tonnes de nourriture sont gaspillées chaque année pour quelque 143 milliards €.

Sur le vieux continent, la lutte contre le gaspillage alimentaire se double d'une recherche d'innovation écologique, à la fois pour trouver des « substituts » au bisphénol A, perturbateur endocrinien inclus dans les emballages plastiques, mais aussi pour limiter l'invasion des micro-plastiques dans l'environnement.

Des barquettes en biopolyester biodégradables destinées à emballer des fruits ou des légumes ont été développées, réalisées à partir de déchets agricoles, comme les eaux de rinçage d'huileries ou de laiteries mélangées à des pailles broyées.

Il faut monter une filière de bioressources, avec la récupération organisée des déchets pour qu'ils soient valorisés car l'industrie agroalimentaire est très demandeuse de ce type d'emballage.

Le défi porte en effet sur l'organisation d'économies circulaires, « avec une approche territoriale dès la conception ».

En clair, le grain de blé devra correspondre aux besoins des boulangers, quand la tige du blé devra alimenter les fabricants de biopolymères, sans être imprégnée de produits phytosanitaires pour que son bioplastique soit directement compostable dans le sol. Un chantier d'avenir.

Source : fr.metrotime.be.



Observatoire National de l'Agriculture



30 Rue Alain Savary, 1002 Tunis
Site Web: <http://www.onagri.tn>
Téléphone (+216) 71 801 055/478
Télécopie : (+216) 71 785 127
E-mail : onagri@iresa.agrinet.tn